

sans réplique ce que nous venons d'établir, c'est une note écrite en 1686, adressée à M. des Maizerets, prêtre du séminaire de Québec, & portant au dos ces mots écrits de la main de M. de Saint-Valier : *Le temps qu'on a commencé à bastir les églises de la côte de Beau-pré.* Voici ce qu'on y lit : « 1659, l'église de Sainte-Anne, pour la « première fois, fut placée sur le bord de la rivière, à la haute marée, « & ensuite portée plus haut, sur le bord du grand coteau, à cause « de l'incommodité des eaux qui l'entouraient dans sa première « place. Cette (première) église, bâtie de pierres, en la place (c'est-à- « dire en remplacement) de cette première, qui n'était que de bois, « fut commencée l'été de 1666, par les soins de feu M. Fillion, « prêtre (1). » Cette deuxième, dont il est parlé ici, subsista jusque dans l'année 1787, où l'on en construisit une nouvelle sur le même emplacement (2).

Il faut donc conclure que la première église du Petit-Cap, envahie ensuite par les eaux du fleuve, était celle même dont M. de Queylus désigna la place en 1658, & qu'il mit sous l'invocation de sainte Anne; qu'enfin la supposition d'une église plus ancienne encore, qui aurait été bâtie dans le même lieu par des Normands ou des Bretons, est une hypothèse fautive, démentie par les monuments historiques du séminaire & de l'archevêché de Québec.

Si M. de Queylus plaça cette église sous le vocable de sainte Anne, ce fut pour mettre de plus en plus en honneur le culte de cette Sainte en Canada, conformément à ce que M. Olier avait déjà fait à Paris, & surtout dans la paroisse de Saint-Sulpice, par un effet de sa grande dévotion envers la sainte Famille de Jésus, Marie & Joseph, dont il voulut même que le monogramme servit d'armoiries à la Compagnie qu'il institua. M. Olier honorait d'un culte particulier la glorieuse sainte Anne, qui eut des rapports si intimes avec ces trois augustes personnes; il l'avait prise pour son avocate dans ses affaires temporelles; &, faisant le pèlerinage d'Auray en Bretagne, il s'était associé à la confrérie instituée en son honneur dans cette célèbre église (3). Il eut toujours singulièrement à cœur de répandre son culte parmi les paroissiens de Saint-Sulpice; &, en 1647, ayant fait construire, à l'extrémité du faubourg Saint-Germain, une église succursale pour la commodité de ceux qui étaient trop éloignés de l'église paroissiale, il l'avait placée sous le vocable de sainte Anne, quoique les Religieux de l'abbaye eussent d'abord désiré qu'elle fût mise sous celui de saint Maur, ce qui la fit appeler indistinctement *Sainte-Anne*, ou la *petite paroisse* (4). Le vocable donné à cette nouvelle église fut cause, sans doute, qu'en 1655 & 1656 une chapelle ayant aussi été construite au quartier Saint-Denis, pour la commodité des quelques habitants trop éloignés de l'église de Montmartre, on l'appela pareillement du nom de *Sainte-Anne*, à laquelle on la dédia (5). M. de

(1) Archives du séminaire de Québec. Lettre à M. Desmaizerets.

(2) Registre de la paroisse de Sainte-Anne. Note de M. Gaillard.

(3) Vie de M. Olier, part. II, liv. iv, ch. xvi, Edition de 1853, t. I, p. 556. *Ibid.*, liv. VI, ch. xxv, t. II, p. 83.

(4) *Ibid.*, part. II, liv. v, ch. vi, t. II, p. 8, n.

(5) Recherches critiques sur la ville de Paris, par Jaillot, 1775, quartier Saint-Denis.